

que le bon Dieu exauçait nos prières en m'attirant à lui, mais tout le contraire arriva.

« Vendredi matin 6 janvier, à la suite d'une très mauvaise nuit, je souffrais étonnamment, mais malgré tout cela j'avais de l'espoir, lorsqu'au moment de l'élevation de la messe que M. Allieux, notre aumônier disait pour moi, je sentis ma foi se ranimer et tout en faisant à Dieu le sacrifice de ma vie, si ce n'était pas sa volonté que je recouvrasse la santé, je me trouvais parfaitement guérie au même instant, sans ressentir aucune espèce de douleur et ma voix que j'avais perdue depuis longtemps, devint claire comme auparavant. Lorsque ma sœur infirmière entra comme à son ordinaire pour voir si j'avais besoin de quelque chose, je l'appelai d'une voix forte et décidée. Ne sachant d'où venait ce changement, elle me prit pour une folle, mais étant approchée de mon lit, elle comprit qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire. Elle alla en avertir M. notre chapelain qui vint aussitôt accompagné de ma Supérieure ils me dirent de me lever et de marcher. Je le fis sans l'appui d'aucun secours humain, ce que je n'avais pu faire depuis que j'étais malade ; car je ne me levais que le moment de faire mon lit. Je me rendis immédiatement au chœur avec toute la communauté pour rendre grâce à Dieu du prodige opéré en ma faveur en récitant le *Te Deum*. Toute la journée se passa en une sainte joie. Je dinai au réfectoire avec M. Allieux et toutes mes sœurs et je suivis les exercices. Le clergé d'Auray, ainsi qu'un grand nombre de personnes de la ville vinrent prendre part à la joie commune et le lendemain on dit une messe en actions de grâce, j'y assistai et j'eus le bonheur de communier avec toutes mes sœurs.

On s'occupe actuellement de dresser le procès-verbal en bonne forme. M. Videlo, G. V., M. Jarry notre Supérieur, M. Allieux notre Chapelain, enfin tous les messieurs prêtres d'Auray et messieurs les médecins signèrent. M. Jarry le présentera à Monseigneur pour avoir le cachet épiscopal et le faire passer à Rome. J'ai eu vous faire plaisir, mon cher cousin, en vous donnant ces petits détails. Joignez, je vous en prie, joignez vos prières aux nôtres, pour remercier le Seigneur de cette précieuse faveur et recevez avec ma bien sincère reconnaissance les sentiments respectueux avec lesquels je suis,

Votre toute dévouée et affectionnée cousine.

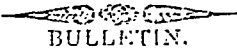
(Signé)

SR. ST. JEAN-BAPTISTE.

P. S.—J'oubliais de vous dire, qu'en chantant solennellement le *Te Deum* à quatre heures et demie ce soir, on l'a annoncé à la grande messe et on a dit un *Pater* et un *Ave* pour remercier Dieu. En me recommandant de nouveau à vos ferventes prières et à celles de vos respectables frères, etc.

Auray le 8 janvier 1843.

Le procès-verbal dont parle cette Sœur a été dressé par M. Jarry, V. G. du diocèse en vertu d'une délégation spéciale de Mgr. l'évêque de Vannes qui a eu la bonté de nous l'envoyer avec la relation détaillée du médecin qui a traité la malade. Il en résulte que cette sœur atteinte d'une *entérite folleuse* et d'une affection pulmonaire qui avait résisté à tous les remèdes (au point que le docteur avait cessé toutes ses visites depuis près de trois semaines) a été subitement et parfaitement guérie par l'intercession de notre vénérable fondateur.



BULLETIN.

Les exercices de la Neuvaine en l'honneur de St. François-Xavier se sont terminés dimanche au soir par le chant du *Te Deum* et le son de toutes les cloches en grande volée. Le R. P. Chazal dirigea, sous la présidence de Monseigneur, les exercices de la Neuvaine sous forme de retraite. Il a commencé le vendredi 3 février, par un discours d'ouverture, et tous les jours il donna trois instructions. Il fut assisté dans cette tâche laborieuse par le P. Martin dont l'éloquence est devenue si populaire, depuis la retraite de la Tempérance qu'il prêcha à la cathédrale à l'époque de Noël. Le succès de cette retraite fut des plus complets et l'empressement de la foule rappelait l'enthousiasme qu'excita celle donnée par Mgr. de Nancy. MM. de St. Sulpice, aidés de trois pères Jésuites, purent à peine suffire à entendre les confessions des nombreux pénitents qui se présentaient. Les prêtres de l'Evêché furent aussi constamment retenus au confessionnal pendant ces jours de salut. Un grand nombre de pénitents venaient chaque jour demander des confesseurs, se plaignant de ne pouvoir trouver à qui s'adresser, vu la foule qui encomrait les abords des confessionnaux. Il s'opéra pendant ce temps des conversions sincères, et qui, pour s'être faites sans bruit et sans éclat, n'en sont pas moins pleines de consolations. Les communions générales, surtout celle des hommes, furent des plus édifiantes. On ne put cependant réunir entièrement dans un même jour les personnes qui s'approchèrent de la Sainte table à cette occasion, et plusieurs communieront chaque jour de la Neuvaine. L'ordre et la pompe des cérémonies, et tout ce qui a coutume de rendre éclatantes et majestueuses les fêtes catholiques tout fut exécuté avec une égale perfection ; ce qui ne contribua pas peu à l'édification de ces jours de grâces et de bénédiction.

Comme nous l'avons dit, Mgr. fit pendant la Neuvaine la visite pastorale

de la paroisse de Montréal. Sa Glorieuse passa les huit derniers jours entièrement au séminaire, occupée des différents objets relatifs à sa visite. C'était pour la ville chose nouvelle et presque inouïe qu'une visite pastorale, car depuis plus de cinquante ans il ne s'en était faite. Tout le monde en fut édifié ; et l'on s'en promet de heureux fruits.

Il est bien doux d'avoir à enregistrer si souvent dans notre catholique Canada des faits religieux si beaux et si honorables. Ils sont grandement significatifs. Ils prouvent aux plus incrédules combien la foi est vive au milieu de nous, et combien sont positifs ses succès de chaque jour. Ils donnent aux ennemis du catholicisme la mesure de nos forces, et celle aussi des espérances qu'ils doivent encore garder de faire parmi nous des victimes et des apostats. Nous ne comparons pas leur persistance dans une voie qui n'aboutit pour eux qu'à la déception, à la défaite et au déshonneur. C'est à prendre en pitié ; car on ne peut toujours en rire.

Mgr. fit samedi une ordination de deux diacres, MM. Dan. Fairley et Al. Martineau.

La mission de la Pointe-Claire, commencée il y a trois semaines par les RR. PP. Oblats, s'est terminée dimanche par la plantation de la croix. Ses résultats sont bien satisfaisants. Des conversions éclatantes et un empressement extraordinaire de la part des paroissiens ont récompensé dignement le zèle des missionnaires. On n'a remarqué dans toute la paroisse qu'une seule personne qui ne soit pas présentée à la confession. Nous ne connaissons pas encore les détails de l'établissement de la société de la tempérance dans cette mission. Une congrégation de filles a été formée à la fin de la mission ; elle compte déjà un très grand nombre de jeunes personnes dont la piété et les vertus recommanderont de plus en plus ces favorables et religieuses associations.

Les associés de la tempérance totale de St. Athanase viennent de donner un bien bel exemple de zèle et de charité chrétienne. Dimanche dernier entre autres résolutions plus ou moins utiles et édifiantes, ils ont adopté celle de la fondation d'une caisse d'épargne, dont les fonds seront affectés au soulagement des membres de la société qui ton la raient dans le besoin. Cette caisse d'épargne est formée par une contribution des plus modestes, que s'impose à payer tous les mois chaque associé, et qui ne laissera pas que de former une somme considérable au bout de l'année et de fournir le moyen de soulager bien des misères. Cette résolution, qui a été votée par acclamation, fait un grand honneur aux associés de St. Athanase. Nous avons la confiance que leur exemple ne sera pas perdu pour les autres paroisses. Chaque jour on sent d'avantage la nécessité de l'esprit d'association ; et chaque jour aussi on voit cet esprit se développer avec un succès nouveau. Mais quand une association a un but de généreuse charité aussi avoué, elle mérite surtout l'approbation universelle.

Un journal protestant de cette ville rend compte, en termes qui disent tout un profond dépit, des progrès du puseïsme en Angleterre. L'*avant-coureur* qui pourrait bien être sans le savoir un des signes *avant-coueurs* de la conversion des hérétiques, fait de l'esprit autant qu'il est en lui, à propos de cierges. Ce n'est pas à dire qu'il en fasse beaucoup, ce cher *avant-coureur* ; au contraire, il en fait très peu ; mais il faut lui tenir compte de sa bonne volonté : il sue sang et eau, il se bat les flancs, il a un désir incommensurable d'avoir de l'esprit et de nous amuser. Que peut-on demander de plus à un pauvre homme ! Aussi nous sommes décidés à le payer largement de tout cela, et à en rire de tout notre cœur. L'*avant-coureur* a donc appris, ce que vous saviez depuis longtemps, que les *prêtres puseïstes* brûlent des cierges dans leurs églises, revêtent le surplis dans leurs cérémonies, préfèrent le missel, le bréviaire romain, tous les livres catholiques, toute la liturgie *papiste*, aux livres liturgiques du bigame Henri VIII et aux cantiques du vertueux Martin Luther ; que le culte de la Ste. Vierge et des Saints, la vénération des reliques et des images, les sacrements de l'Eglise, les prières pour les morts, etc. etc. que toutes ces énormités sont reconnues par ces détestables puseïstes pour bonnes et saintes choses, pour vraies et conformes à la plus pure orthodoxie. Il a vu tout cela, comme il convient à un vigilant *avant-coureur*, probablement avant tous les autres. Vous pensez qu'il va signaler chacune de ces abominables superstitions papistes, signes infailibles de la fin des temps ? Nous le pensions aussi ; mais il est plus fin que nous tous : c'est aux lumières qu'il en veut pour le moment ; et voilà qu'il vient de s'abattre sur les cierges, absolument comme un éteignoir. Et